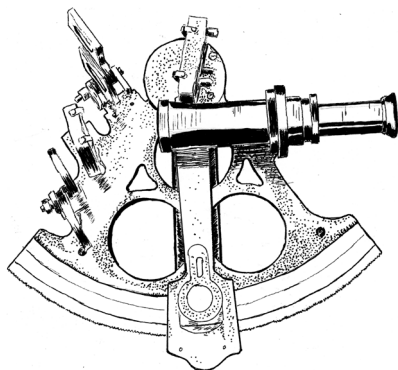


XAVIER-MARC FLEURY

LA CRIQUE



Chaque été, ils transgressaient la même interdiction. Dès que le soleil les y invitait, les trois amis quittaient discrètement leur quartier résidentiel. Ils traversaient la forêt de pins puis se glissaient par un passage connu d'eux seuls sous la haute clôture rouillée délimitant le No man's land. Les jeunes dissimulaient leurs vêtements colorés et leurs communicateurs dans un vieux bunker abandonné, aux murs marqués d'impacts d'obus, avant de s'élancer entre les genêts en suivant une sente qui menait au bord de l'océan. Tout au long de la côte subsistaient des vestiges de conflits datant d'avant leur naissance. Une fois parvenus dans Leur crique, une minuscule anse cernée de granites chaotiques, ils se jetaient en pagaille dans l'eau glacée, tous essoufflés par la course. Puis, durant des heures, ils bravaient à la nage les puissants courants qui couvraient d'écume les rochers. À tour de rôle, l'un d'eux prenait place en haut de la falaise pour prévenir de l'apparition éventuelle d'un drone. De là, on distinguait sur la mer, à environ deux miles de la rive, la frontière, aisément identifiable à sa crête blanche dessinée par les vagues, traçant une ligne continue entre des éoliennes constamment orientées vers le large. Chaque fois qu'un camarade venait relever le guetteur, celui-ci ne prenait pas la peine de redescendre le long de la paroi haute d'une quinzaine de mètres, mais plongeait directement dans les flots, à l'endroit précis où seuls les initiés savaient la profondeur suffisante pour ne pas se briser le cou. Samuel, le plus athlétique du trio, et également le plus téméraire, poussait le défi jusqu'à hurler à chaque fois qu'il se lançait dans le vide, au risque d'être entendu par les paraboles situées tous les cinquante mètres.

Aucun autre habitant de la ville-port ne s'aventurait sur les plages interdites. Le littoral, redevenu sauvage, s'abandonnait entièrement à la nature. Les goélands planaient en criant au-dessus des falaises. Les amoncellements de goémon charrié par les marées parfumaient d'iode l'air. Seules les installations de sécurité disséminées le long de la côte témoignaient de la civilisation toute proche. Les trois amis craignaient bien d'être surpris par un douanier, mais ils n'encourageaient guère de risques. Au pire, ils essuieraient un retrait de points sur leurs cartes civiques, susceptible de réduire les choix d'affectation dans les écoles supérieures. Peu de choses, en comparaison de la liberté procurée par cette escapade, un rituel suivi depuis leurs douze ans. Ici, Margot avait embrassé Samuel pour la première fois ; ils s'étaient initiés ensemble à l'alcool. Ils y avaient aussi connu quelques frayeurs, comme le jour où Martin manqua de se noyer pour vouloir ramasser plus d'étoiles de mer que Samuel. Chaque été, cette crique les avait vus grandir un peu plus. Ils y gagnaient une totale innocence, loin de la pression scolaire et familiale du quotidien.

Cependant, aujourd'hui, l'insouciance s'évaporait au fur et à mesure que la journée avançait. Demain, tous les trois rejoindraient les classes sélectives, premier rite de l'âge adulte. Autour d'eux, la crique prenait soudain une nouvelle dimension. Voir une dernière fois les minuscules poissons volants glisser au ras des flots. Saturer leurs poumons d'air salé. Laisser leur peau s'imprégner de soleil pour s'en souvenir, plus tard, lorsqu'ils seraient cloîtrés dans les vastes complexes bétonnés des cités universitaires. Les garçons restaient vautrés sur la plage. Samuel époussetait régulièrement les grains de sable collés sur son torse puis, par moments, glissant sur le dos, les mains derrière la nuque, il se prenait d'intérêt pour une mouette occupée à dessiner des cercles sur fond de ciel bleu. Martin traçait des sillons dans le sable pour désorienter un petit crabe vert pressé de gagner l'abri des rochers. Les deux camarades n'avaient pas besoin de se parler, juste partager ce moment sans troubler la quiétude de leur refuge, pour n'en rien oublier.